

## Vingtième dimanche du Temps ordinaire

**Lectures : Is 56, 1.6-7 ; Rm 11, 13-15.29-32 ; Mt 15, 21-28**

Frères et sœurs, cette femme cananéenne dont nous a parlé l'évangile d'aujourd'hui est une image de la vie monastique. Comme elle, nous autres moines nous poursuivons Jésus de nos cris, même si nous essayons de les rendre les plus harmonieux possible. Comme elle, nous adressons à Jésus des demandes que nous portons au plus intime de notre cœur. Comme elle aussi, nous avons la conviction d'habiter la maison de Dieu. Quand bien même notre place serait celle des petits chiens qui mangent les miettes qui tombent de la table, notre fierté et notre bonheur est de vivre dans la maison de Dieu. Oui, vraiment, la prophétie d'Isaïe se réalise dans un monastère : « Je les comblerai de joie dans ma maison de prière ».

Mais pour vous aussi, frères et sœurs, cette femme est un modèle. Elle est pour chacun d'entre nous le modèle de la prière qui touche le cœur de Jésus. Lui qui a d'abord refusé de l'exaucer au nom de la mission reçue de son Père, il a fini par se laisser fléchir. Jésus se laisse atteindre par notre prière. Quel motif d'espérance pour nous ! Quel encouragement à persévérer dans la prière ! Quand Jésus ne répond pas un mot à nos demandes, quand il semble indifférent, souvenons-nous que cette femme a vécu la même expérience, et qu'elle a finalement obtenu ce qu'elle demandait.

Ce qui a fait fondre le cœur de Jésus, il nous le dit lui-même, c'est la foi de cette femme. Mais c'est aussi – cette fois Jésus ne le dit pas, mais tout le récit le montre – c'est aussi son humilité : « Oui, Seigneur, mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ». Cette femme estime sincèrement que sa place est celle des petits chiens de la maison, autrement dit que sa place est la dernière.

Frères et sœurs, combien notre prière est puissante sur le cœur de Jésus lorsque nous consentons à prendre la dernière place ! Ce n'est pas un hasard, si le geste de la prière consiste à se tenir les mains ouvertes, et non pas à les refermer sur ce dont nous nous imaginons être propriétaires, ou pire encore, à fermer les poings pour nous battre. Comment pourrions-nous être exaucés si nous nous épuisons en rivalité avec nos frères ? Voilà ce que cette cananéenne nous enseigne aujourd'hui.

Il est une autre femme qui nous dit la même chose. Elle aussi a su faire fondre le cœur de Jésus. C'est la Vierge Marie. À Cana, alors qu'elle fait discrètement remarquer : « Ils n'ont plus de vin », Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». Pas plus que la cananéenne, Marie ne se laisse impressionner par ce qui ressemble à un refus, et elle obtient tout ce qu'elle demande.

Le secret de l'efficacité de la prière de Marie, c'est le même que celui de la cananéenne : c'est la foi et l'humilité. À Cana, Marie dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Elle ne ferme pas la main, elle s'efface devant son Fils, elle fait sienne sa volonté. Toute sa foi et son humilité sont contenues dans ces quelques mots.

La différence entre ces deux femmes, c'est que Marie n'est pas cananéenne. Elle est fille d'Israël. Elle est même *la* fille d'Israël par excellence, car en elle se concentrent

toute l'élection et les promesses de Dieu au peuple d'Israël. Non seulement elle mange à la table des enfants, mais elle est celle qui, dès à présent, jouit de la plénitude de la gloire des enfants de Dieu. Tel est le mystère de l'Assomption de la Vierge Marie, que nous avons célébré hier.

Frères et sœurs, Marie et la cananéenne nous disent toutes les deux que le secret pour faire fondre le cœur de Jésus, c'est la foi et l'humilité. Avec la foi et l'humilité, nous pouvons *tout* obtenir de Jésus. Mais Marie nous dit davantage. Elle nous dit que, aussi importantes que soient nos demandes, l'essentiel, l'unique nécessaire, c'est que Dieu nous donne d'habiter sa maison, la Sainte Église, c'est qu'il a fait de nous ses enfants, c'est qu'il nous donne de manger à la table eucharistique, mieux que le pain des enfants, le corps même du Seigneur.

Voilà ce qui nous entraîne, nous les moines, à chanter les louanges du Seigneur sept fois par jour. Voilà ce qui doit remplir de joie et d'action de grâces le cœur de chacun d'entre nous, maintenant et dans l'éternité.

Le reste nous sera donné par surcroît.